

## FEUILLE D'INFORMATION DE JANVIER 1958

Le Secrétaire Général et le Conseil d'Administration de la Société des Amis du Muséum présentent à ses adhérents les meilleurs vœux pour la nouvelle année, les remercient de leur assiduité et de l'amabilité qu'ils témoignent en toute occasion et souhaitent de les compter de plus en plus nombreux aux réunions à venir.

L'intérêt de la Société étant d'avoir un nombre de plus en plus grand d'adhérents sympathisants, nous comptons sur chacun de vous pour une propagande constructive.

Nous tenons d'abord à vous informer que notre Assemblée générale, convoquée régulièrement à la suite de l'insertion parue au *Journal officiel*, n° 275, du 27 novembre 1957, s'est tenue le 14 décembre dernier, dans le grand Amphithéâtre du Muséum. Lecture du rapport moral a été faite par le Secrétaire Général, et du rapport financier par le Trésorier.

### RAPPORT MORAL. — Mesdames, Messieurs,

Au cours de l'année 1956, nous avons enregistré 1.326 nouvelles adhésions.

Nos conférences du samedi ont toujours le même succès; la foule qui se presse aux portes de l'Amphithéâtre et l'attention soutenue des auditeurs en font foi.

De nombreux conférenciers nous prêtent leur concours, soit pour vulgariser les progrès de la science, soit pour faire connaître des pays lointains, objets d'études ou de recherches se rapportant aux diverses disciplines des sciences naturelles.

Le succès des conférenciers étant une chose acquise, nous avons pensé qu'il serait bon d'étendre notre action à l'éducation des enfants. Notre section « Juniors » s'adressait surtout aux enfants de douze à quinze ans, mais nous avons tenu, durant l'année 1956, à mettre sur pied une organisation capable d'occuper et d'initier aux richesses du Muséum les enfants de huit à dix ans.

Naturellement, pour intensifier un tel enseignement, il nous faut des concours éclairés et certains moyens financiers indispensables.

Cet enseignement a eu son prolongement heureux en 1957, mais nous espérons mieux encore, et ainsi notre Société remplira son but :

— rôle moral : faire connaître et aimer le Muséum;

— rôle matériel : amener directement ou indirectement de nouveaux et nombreux visiteurs.

Comme chaque année, notre Société a contribué par des avances à l'envoi de missions d'études dans les territoires lointains. Elle a distribué des prix au petit personnel du Muséum, revalorisé les prix de fondation et permis l'achat de nombreux cadeaux destinés à l'arbre de Noël des enfants du personnel du Muséum.

Notre Société s'est appliquée à organiser un service d'échange de documentation scientifique avec les établissements zoologiques étrangers, et c'est ainsi qu'en 1956 une liste d'environ 400 établissements du monde entier a été dressée et que, tous les deux mois, notre feuille d'information est envoyée à chacun. En échange, nous recevons des ouvrages scientifiques que nous sommes heureux de transmettre aux services du Muséum plus directement intéressés.

Nous pouvons affirmer que cette année encore, notre Société a eu un rôle actif et constructif, et nous tenons à remercier tous ceux qui régulièrement nous prêtent leur concours :

— M. le Directeur du Muséum;

— MM. les Professeurs et travailleurs de laboratoire, à quelque titre que ce soit;

— le Conseil Général de la Seine et le Conseil Municipal de la Ville de Paris qui, malgré les difficultés actuelles, veulent bien s'intéresser à notre Société et nous accorder une aide matérielle;

— et enfin tous les organismes officiels qui, comprenant l'efficacité de notre action, voudront bien nous apporter leur concours.

D'autre part, nous avons le plaisir de vous informer que les comptes de l'exercice 1956 se soldent par un crédit de 400.000 francs en chiffre rond.

Ont ensuite été adoptées à l'unanimité les résolutions suivantes, prises en délibération du Conseil, le 9 décembre dernier :

1° *Taux des cotisations.* — Il a été décidé, en raison de la hausse continue des frais, de porter les cotisations aux chiffres suivants :

Juniors :	250 fr.;	avec revue <i>Science et Nature</i> :	1.100 fr.
Titulaires :	500 fr.;	avec revue <i>Science et Nature</i> :	1.350 fr.
Donateurs :	2.500 fr.;	avec revue <i>Science et Nature</i> :	3.350 fr.
Bienfaiteurs :	10.000 fr.		



Le rachat des cotisations a été fixé statutairement, pour les membres titulaires à 6.000 fr., pour les membres donateurs à 30.000 fr.

2° *Renouvellement du quart du Conseil*, selon l'article 5 des statuts. — Ont été élus ou réélus : MM. le Gouverneur Général de Coppet, G. Masson, G. Ard, Marquis de Créqui-Montfort, F. Edmond-Blanc, Davy de Virville, Vicomte de Noailles, Rousseau-Decelle, Comte de Rohan-Chabot, Georges Henri-Rivière, Depled, Professeur Bourdelle, Professeur Guillaumin, Professeur Chopard.

Cette année, comme à l'accoutumée, nous nous sommes fait un plaisir de mettre à la disposition du Muséum National d'Histoire Naturelle les sommes destinées à parfaire les prix devant être attribués au petit personnel de l'Établissement, ainsi que la participation à l'arbre de Noël des enfants.

### NOS COMPTES RENDUS DE CONFÉRENCES

Nous avons annoncé pour le **SAMEDI 19 OCTOBRE** une conférence sur le Groenland Sud, par M. Claude Maillard, Chef d'expédition, avec présentation de son film inédit. Malheureusement ce film ne fut pas disponible à la date prévue; cependant M. Claude Maillard nous fit le grand plaisir de retracer les péripéties de son expédition 1950 au Spitzberg, se réservant de présenter son film sur le Groenland à une date ultérieure.

Le Spitzberg constitue le groupe de terres le plus compact et le plus important du Svalbard, l'archipel arctique norvégien. Ascensionnant en 1946 le mont Newton, « point culminant » à la fois du Spitzberg et du Svalbard, les explorateurs Martin, Pommier et Valette avaient la joie de faire la découverte la moins attendue, celle d'un sommet plus élevé; et c'est dans le but d'atteindre ce sommet, auquel il donneront un nom français, que Claude Maillard et cinq autres jeunes gens partent durant l'été 1950, pour gravir un massif inviolé.

Les six hommes se connaissent à peine, mais ils travaillent ensemble pour la même idée et dans la même foi, et c'est ainsi qu'ils purent vaincre.

Après des préparatifs de départ assez laborieux, un chalutier qui part de Boulogne pour une campagne de morue en « Mer Blanche » (mer de Barents) déposera l'expédition à Tromsø, au nord de la Norvège, dans les fjords.

Tromsø défend énergiquement une réputation de capitale du monde arctique liée au souvenir de Nansen, d'Amundsen et de ses compagnons français, tombés en 1926 en volant à bord de l'hydravion Latham au secours de l'expédition Nobile.

De nombreux clichés nous permettent de suivre la vie de l'expédition à bord et d'admirer les fjords et le soleil de minuit.

C'est à Tromsø qu'un vieux phoquier est affrété pour gagner le Spitzberg, qui sera atteint après un voyage mouvementé. Le vent qui souffle du Groenland gagne sans cesse en violence, le phoquier fait entendre des bruits inquiétants, la vitesse est presque nulle et c'est miracle qu'il ait pu résister à une mer déchaînée!

Nous assistons ensuite à la description du Spitzberg côtier, au point de vue géographique, géologique, glaciologique, botanique (notamment sols polygonaux, traces de plantes sur les roches).

Ensuite c'est le départ d'un raid vers l'intérieur du pays, au travers de l'islandsis de Nouvelle-Frize, jusque vers le massif inconnu des monts Stubendorf. Claude Maillard et deux de ses compagnons sont désignés pour partir en reconnaissance. Ils emportent vivres et matériel pour que leur effort ne soit pas perdu sur le plan de la recherche. Par tempêtes et brouillard ils vont à l'aventure, attirés par le massif et ce sommet inviolé où, après des efforts surhumains, ils planteront un drapeau symbolique. Le Général Georges Perrier, Président de la Société de Géographie, venait de mourir. C'est son nom que Claude Maillard et ses camarades proposeront de donner à ce sommet, proche du 80° parallèle nord, point culminant du Spitzberg.

Mais il faut redescendre, après ce moment d'enthousiasme; les vivres commencent à manquer, c'est la faim et le froid intense. Le brouillard cache toutes les cimes, supprimant les points de repère. Les hommes marchent en aveugles, leurs pieds commencent à geler... Claude Maillard doit opérer l'un de ses camarades. L'inquiétude naît : tiendra-t-on jusqu'à l'éclaircie?

Ce retour se fait au travers des terres les plus voisines du pôle Nord et, après avoir fait le point, Claude Maillard constate qu'il faut se diriger vers Longyearbeen, cité polaire, la plus haute du monde en latitude.

C'est là que l'expédition vécut quelques semaines, travaillant à la mine auprès de 900 hommes qui vivent là, séparés du monde pendant de longs mois d'hiver. Claude Maillard et ses compagnons quittèrent le Spitzberg avec le dernier charbonnier norvégien et arrivèrent à Malmö, à la stupéfaction du Consul de France.

Ils avaient atteint leur but, le raid se terminait de façon heureuse, mais ils faillirent ne jamais revenir.

Le **SAMEDI 26 OCTOBRE**, M. Ad. Davy de Virville, Directeur de laboratoire à la Sorbonne, nous a montré une belle série de projections en couleur des îles Canaries qu'il a pu visiter « en naturaliste » aux dernières vacances de Pâques.

L'archipel des Canaries comprend sept îles principales, à savoir, de l'est à l'ouest : Lanzarote, Fuerteventura, Gran Canaria, Tenerife, La Palma, Gomera et Hierro. Ces îles, dont les plus orientales ne sont situées qu'à 105 km de la côte d'Afrique, à peu près à moitié chemin entre Gibraltar et Dakar, s'échelonnent sur près de 600 km de longueur et sont séparées par de grandes profondeurs (1.500 à 3.000 m). Elles sont entièrement volcaniques. Les plus anciennes éruptions remonteraient au Miocène et se sont du reste poursuivies jusqu'à l'époque actuelle. Les géologues ne sont du reste pas d'accord sur leur origine. Les uns ont pensé qu'elles étaient les restes d'un ancien continent — l'Atlantide de Platon — disparu sous les eaux. Les autres — et c'est actuellement l'opinion la plus généralement admise — les attribuent, au contraire, à une surrection analogue à celle qui vient de se produire aux Açores. En tout cas, leur relief parfois très important — atteignant 3.715 m au pic de Tenerife — est typiquement volcanique; et les versants de ces anciens volcans sont creusés de ravins plus ou moins profonds (barrancos), disposés en étoile et descendant jusqu'au littoral dont le contour est généralement arrondi.

Par suite de ces grandes différences d'altitude sur un espace très restreint, ces îles présentent un climat et, par suite, une flore très variée : tropicale-atlantique au bord de l'océan et, au contraire, polaire, avec, bien entendu, tous les intermédiaires, sur les plus hautes cimes. De plus, par suite du refroidissement de l'air en altitude, la vapeur d'eau se condense, particulièrement sur les versants nord, presque constamment plongés dans une mer de nuages, ce qui a permis l'établissement d'une forêt de Laurinées, alors que, sur les versants sud, plus secs et plus ensoleillés, se développe une forêt de Pins représentés par une espèce d'ailleurs propre à ces îles : le Pin des Canaries. Au-dessus de ces forêts, de 1.800 à 2.600 m, on observe un curieux maquis à *Retama* également endémique (c'est-à-dire propre aux Canaries); enfin, plus haut encore, une flore alpine, dont une Violette, également endémique : la Violette du Teyde, est la plus caractéristique.

M. de Virville, après avoir rappelé le rôle important des savants français, en particulier de Bory de Saint-Vincent, dans l'exploration de ces « Isles Fortunées », et signalé l'intérêt tout particulier du superbe travail de Baker-Webb et Berthelot et, tout récemment, des forestiers espagnols Ceballos et Fortuno, nous fait visiter, avec lui, cet archipel.

Nous arrivons d'abord avec lui à la Gran Canaria, laquelle, malgré son nom, n'est que la troisième des Canaries. Il nous promène le long de ses routes bordées de haies de *Geranium* multicolores et nous fait visiter ses bananeraies et ses anciennes cultures d'*Opuntia*; les raquettes étaient envahies par des Cochenilles dont le pigment était utilisé pour la fabrication du carmin. Il nous montre, au flanc des montagnes, ces cavernes (au plafond blanchi à la chaux pour éviter l'échauffement par la radiation solaire), qui servaient d'habitation aux anciens habitants des îles, les Guanches, si bien étudiés par le docteur Verneau.

Puis il nous fait survoler l'île de Fuerteventura, la plus grande des Canaries, mais la moins peuplée : parce que, manquant d'eau, elle est formée de montagnes arides à peu près dépourvues de végétation.

Il nous entraîne ensuite à Lanzarote, une des îles les plus proches de la côte d'Afrique, et nous fait visiter ses curieux volcans, en particulier le Monte del Fuego, dont le sommet est tout criblé de bouches laissant encore échapper des gaz brûlants; et il nous montre les rochers fendus par les tremblements de terre qui datent d'hier, pour ainsi dire. L'île n'en est pas moins très cultivée et on peut y observer, en particulier, de très curieuses vignes, en ceps ou en espaliers, localisées au fond d'entonnoirs creusés dans le sol et entourées, par surcroît, de murailles de laves noires hémicirculaires pour les mettre à l'abri du souffle desséchant de l'océan, si bien que, de loin, le flanc des collines paraît criblé de cirques lunaires.

Puis nous embarquons pour La Palma, la plus occidentale des îles de l'archipel, et qui est entièrement formée par les restes d'un gigantesque volcan, un des plus grands du monde, dont le cratère (caldeira) atteint plus de 10 km de largeur et les parois s'élèvent à plus de 2.700 m au-dessus de l'océan.

Nous abordons enfin à Tenerife, la plus belle et la plus remarquable des îles Canaries, dominée par le célèbre pic de Teyde (3.715 m d'altitude), qui s'élève majestueusement au-dessus de l'océan et qui apparaît presque toujours entouré d'une ceinture de nuages qui en rehausse l'imposante beauté. Avec le conférencier, nous en faisons l'ascension, en nous promenant d'abord dans la forêt de Pins des Canaries, puis dans celle de Lauriers dont il nous fait admirer les espèces endémiques. Arrivés à 2.000 m, nous atteignons le maquis à *Retama* si bien représenté dans le célèbre cirque de Las Candas, et là encore nous rencontrons de nombreuses espèces végétales endémiques : Retamas blancs et roses, Giroflée du Teyde, Chrysanthème à feuille d'Aneth, etc., qui n'existent que là dans le monde. Plus haut, c'est la Violette du Teyde. Nous en redescendons à regret pour parcourir, en terminant, les pentes peuplées d'Euphorbes succulentes, si caractéristiques des Canaries et qui leur donnent un aspect un peu mexicain. Là aussi, outre ces Euphorbes arborescentes, nous retrouvons de nombreuses espèces endémiques dont l'origine pose du reste un grave problème. Car d'où viennent-elles? Etant donné le caractère volcanique de ces îles qui paraissent bien avoir été encore tout récemment entièrement recouvertes de produits volcaniques, il paraît difficile d'imaginer des territoires où elles auraient pu se réfugier et se modifier avec le temps. Or, certaines n'existent que là dans le monde!

Comme on le voit, la flore des îles Canaries, qui est, par sa variété et son originalité, une des plus belles du monde, pose encore bien des problèmes aux naturalistes!

Le **SAMEDI 23 NOVEMBRE**, M. Guy, Président du Centre d'Amitié Internationale, nous fit profiter de sa connaissance exceptionnelle des pays scandinaves, en nous faisant faire un merveilleux voyage au Danemark.

Nous commençons par Copenhague, la capitale, et nous nous dirigeons, comme tous les touristes, vers la petite sirène de bronze qui contemple les vaisseaux du port. C'est certainement la jeune fille danoise la plus photographiée!

Pour la créer, le sculpteur Eriksen s'inspira d'un conte d'Andersen qui traduisait une très jolie légende : « Une jeune fille de quinze ans eut la permission de monter à la surface de la mer et de s'asseoir au clair de lune sur des rochers, et resta ainsi pétrifiée. Elle avait la peau douce et diaphane comme un pétale de rose, et les yeux bleus comme un lac profond. »

Puis nous nous attardons place de l'Hôtel-de-Ville, qui est le point central de la ville, extrêmement pittoresque et mouvementée. Copenhague n'a pas de métro, aussi tramways et autobus s'y croisent à une cadence accélérée. Une foule populaire aux vêtements colorés se presse autour de nombreuses petites voitures qui vendent toutes sortes de choses : café chaud, lait, boissons fraîches, saucisses, et même des graines pour les pigeons qui pullulent et qui viennent manger dans la main des enfants.

C'est la nuit de la Saint-Sylvestre, une foule attend sur la place la nouvelle année. Un grand arbre de Noël a été dressé, au pied duquel une grande marmite recueille les oboles pour l'Armée du Salut.

Nous continuons la visite par les principaux monuments :

— *Amalienborg*, ensemble architectural du XVIII<sup>e</sup> siècle, fut créé pour loger les familles nobles. Actuellement, la famille royale y réside en hiver. Pendant ce séjour, la relève de la garde se fait à midi juste, après un défilé, musique en tête. Les appareils photographiques se braquent sur ces soldats qui paraissent mécaniques, en uniformes d'opérette;

— *l'église de marbre*, dont Frédéric V posa la première pierre, au dôme de 30 m de diamètre et qui compte seize statues représentant de grands hommes d'Eglise;

— la *statue d'Absalon*, qui eut une grande activité dans la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle et fit fortifier l'îlot de Slotsholmen, à l'emplacement où se trouve aujourd'hui Christiansborg, afin de protéger la ville contre l'incursion des pirates venant des côtes d'Allemagne;

— *l'église Saint-Nicolas* (patron des marins), où fut célébré pour la première fois le culte luthérien (1520). Elle est maintenant désaffectée et sert de salle d'exposition d'œuvres artistiques. Un service de prêt y est organisé, à la manière des services de prêt de livres. Pour une somme minime, environ 200 francs français, l'amateur danois peut emporter chez lui, pour trois semaines, une toile originale, une gouache, une aquarelle. Il en résulte de nombreuses ventes qui encouragent les artistes;

— le *château de Christiansborg* est actuellement le siège du Parlement et du Ministère des Affaires étrangères. Il comprend les appartements royaux et les salons de réception.

Beaucoup de monuments sont de style Renaissance hollandaise; c'est ainsi que nous pouvons admirer, un peu dissimulé sous une luxuriante verdure, le très joli château de Rosenborg, qui a gardé sa pureté architecturale malgré les siècles. Il est préservé comme monument historique et enferme en un musée d'innombrables objets précieux. Le roi et sa famille y séjournent de temps en temps, sans cérémonie;

— la *tour ronde*, construite par Christian IV, fut à l'origine un observatoire; elle a 36 m de haut, ne comporte pas d'escalier, mais un plan incliné en colimaçon permet d'en faire l'ascension;

— la *Bourse*, de la même époque, fut une création importante pour les commerçants. Le marché aux poissons s'y tient et le touriste ne manquera pas d'être attiré par les curieuses coiffes des vendeuses. C'est un bâtiment important aux toits verdâtres surmontés de pignons et d'une grande flèche en spirale décorée de quatre queues de dragon.

Notre promenade dans Copenhague nous conduit ensuite vers la fontaine de Gefion, la statue de Grundtvig et l'obélisque, qui symbolisent des événements historiques de la plus haute importance pour le peuple danois :

— la *statue de Grundtvig* fut achevée en 1940 et édifée par souscription nationale pour honorer Grundtvig, prêtre, pédagogue, philosophe et poète, qui exerça la plus heureuse influence sur ses compatriotes. Il créa des écoles populaires supérieures où les paysans pouvaient venir passer un, deux ou trois mois, afin d'acquérir une culture générale. C'est grâce au niveau moral et au civisme ainsi acquis que la classe paysanne fut capable de s'organiser et de créer des coopératives devenues très prospères;

— l'*Obélisque*, au centre de la place de l'Hôtel-de-Ville, est le monument de la liberté. En 1788, une loi abolit le servage. Ce fut une ère nouvelle pour les paysans qui, de plus, purent acquérir des terres. La classe des fermiers propriétaires libres était née.

Mais nous ne quitterons pas la ville sans faire le tour de Nyhavn (quartier des marins) qui a gardé son aspect du XVIII<sup>e</sup> siècle. Là, tout est à l'usage des marins : hôtels, boutiques, tavernes, dancings, et même la maison des tatouages est ouverte aux passants. Non loin, le quartier de Nyboder, qui fut créé par Christian IV, présente des rangées de petites maisons aux murs jaunes et aux toits rouges, semblables à certaines de nos cités ouvrières d'aujourd'hui. Six cents logements furent créés pour retenir les marins à Copenhague afin de constituer des équipages et donner l'impulsion à la marine marchande.

Enfin plusieurs vues nous montrent Tivoli, aménagé en parc d'attractions, en 1843 (un an avant la disparition du Tivoli de Paris). Parfois 50.000 personnes s'y trouvent rassemblées en une seule soirée; c'est une féerie de couleurs, fontaines lumineuses, feux d'artifices, lampions, etc. Il y a de la musique partout, c'est un divertissement typiquement danois, intime et gai, mais sans vulgarité.

Notre conférencier, M. Guy, a voulu faire vivre l'ambiance de ce pays où règne la bonne humeur, soit par des souvenirs historiques, soit par des anecdotes. Le facteur danois, par exemple : uniforme rouge et jaune, couleurs de la Maison royale. La distribution régulière du courrier à domicile fut instituée en 1806 et les couleurs de l'uniforme furent choisies par le concessionnaire d'un tel privilège, en signe de reconnaissance.

Autre fait sympathique : le Noël se passe exclusivement en famille. La veille de Noël, à partir de 16 heures, aucun hôtel ne sert à manger.

Le gâteau de riz avec une amande cachée est de tradition. La boisson est une bière non alcoolisée. Les animaux domestiques eux-mêmes reçoivent double ration, et des bottes d'avoine sont attachées dans la cour des fermes ou aux balcons des fenêtres.

En quittant Copenhague, ce beau voyage nous conduit au château de Kronborg, à Elsenør, château Renaissance aux murs gris et tours vertes. Shakespeare y situe le drame d'Hamlet et cela suffit pour y attirer la foule des touristes, bien que ce château soit postérieur de plusieurs siècles à la demeure du prince danois. L'ancien château fortifié de Krogen surveillait le passage du Sund par les bateaux allant de la Baltique à la mer du Nord, pour percevoir une taxe qui ne fut abolie qu'en 1857.

Actuellement, chaque été a lieu à Kronborg un grand concours international de pêche au thon. Des coups tirés par les canons des bastions annoncent l'ouverture, et chacun peut louer un bateau et un pilote pour s'exercer à cette pêche miraculeuse (un thon de 350 kg fut pêché).

Nous passons par d'autres villes, toutes riches de souvenirs, et nous nous arrêtons à Odense, troisième ville danoise, capitale de la Fionie, où naquit Andersen en 1805. Aucun nom danois n'est aussi connu dans le monde. En 1905, la ville d'Odense acheta sa maison natale, qui fut transformée en musée-bibliothèque riche de toutes ses œuvres et de nombreux ouvrages ou tableaux de ses admirateurs.

Cette conférence, déjà si riche pour nous, se termina par la projection d'un film inédit, aimablement prêté par les services culturels de l'Ambassade de Danemark : *La Vie quotidienne du roi de Danemark*.

On voit le roi, chaque matin, dépouillant son courrier, recevant les hauts fonctionnaires, discutant des affaires de l'Etat avec les différents ministres et le Président du Conseil.

Le roi préside le Conseil des Ministres, donne audience deux fois par mois, et tout citoyen a la possibilité de l'approcher après avoir présenté une requête fondée.

Le roi et la reine circulent sans escorte, sans policiers protecteurs, dans tout le pays. Ils assistent à des fêtes et à des inaugurations, avec les princesses.

Certaines scènes de la vie familiale sont retracées dans ce film : c'est l'heure du thé, des promenades à cheval, etc.

Et pour parfaire nos connaissances, notre conférencier, M. Guy, précise qu'une nouvelle Constitution a été publiée au Danemark en 1953, selon laquelle la princesse héritière Margrethe laisserait le droit de succession au trône à un héritier mâle.

De vifs applaudissements saluent la fin de la conférence et la présentation du film, et tous nos remerciements vont à notre conférencier.

Le **SAMEDI 30 NOVEMBRE** :

### **LA VIE DES FAUVES DANS LES PARCS NATIONAUX DU CONGO BELGE ET DE L'EST AFRICAIN ANGLAIS**

*Première présentation de ce film réalisé par M. et Mme François Edmond-Blanc, chargés de mission par le Muséum d'Histoire Naturelle, au cours des trois voyages qu'ils ont effectués en 1956 et 1957 dans les parcs de l'Est de l'Afrique.*

Cette séance était présidée par M. le Professeur Berlioz, Directeur du laboratoire de mammalogie et d'ornithologie du Muséum, qui souhaitait la bienvenue à M. le Professeur Van Straelen, Directeur honoraire de l'Université de Liège et Président de l'Institut des Parcs nationaux du Congo belge, qui avait bien voulu honorer de sa présence cette présentation de film.

#### *Première Partie*

##### **Parc Albert Nord et Sud et Parc de la Kagera**

— Nous voyons d'abord l'arrivée dans le Parc Albert Nord, où se trouve la station d'Ishango, véritable paradis terrestre : hippopotames prenant leur bain de soleil sur une plage de sable du lac Edouard, au milieu des pélicans et des cormorans qui se dérangent à peine pour leur laisser le passage.

— Puis un superbe éléphant arrachant à coups de pied des herbes aquatiques, les lavant soigneusement dans l'eau du marais avant de les manger.

— Une extraordinaire bataille de deux éléphants luttant dans la rivière Semliki.

— Et enfin un grand troupeau de buffles qui, dérangés, descendent au galop vers les marécages où ils se sentent plus à l'abri.

Après avoir contourné le lac Edouard, nous arrivons au Parc Albert Sud, face au monument élevé à la mémoire du roi Albert I<sup>er</sup>.

Les animaux sont ici plus nombreux et moins farouches que dans le Parc Albert Nord. Nous y voyons, entre beaucoup d'autres :

— un grand waterbuck mâle ;

— des buffles ;

— des femelles de waterbucks et des phacochères ;

— un immense éléphant avec d'énormes défenses ;

— des cobs de Thomas, très ennuyés par les mouches ;

— des phacochères fuyant, la queue dressée, très comiques ;

— un lion caché dans les buissons ;

— des éléphants avec deux tout petits éléphants jouant et s'aspergeant de boue ;

— un groupe de lions épuisés par la chaleur ;

— deux hippopotames prenant un bain de boue ;

— deux spatules en train de pêcher ;

— deux marabouts gonflant leur jabot d'air d'une façon extrêmement curieuse. C'est la première fois que cette curieuse façon de faire a été filmée ;

— pélicans au nid : ces oiseaux restent très longtemps sur leur nid, même après qu'ils soient capables de voler ;

— enfin une dernière vue nous permet d'admirer un magnifique éléphant qui se détache en gris sur un superbe ciel bleu orageux, caractéristique de cette région volcanique.

Nous nous rendons ensuite au Parc de la Kagera, au Ruanda Urundi, où l'on trouve des paysages entièrement différents de collines douces légèrement boisées et où nous rencontrons :

— des buffles noirs aux cornes de grande envergure ;

— un superbe topi dressé sur une termitière ;

— puis de gracieuses antilopes impalas, que nous voyons pour la première fois car il n'y en a pas dans le Parc Albert.

Nous descendons ensuite dans la zone lacustre, au bord de la rivière Kagera, partie du parc non ouverte aux visiteurs.

Dans la zone lacustre, nous voyons de grandes quantités d'oiseaux : anhingas, cormorans, becs-ouverts, et le rarissime

*Balaeniceps Rex* parmi les papyrus ;

— un nid de becs-ouverts dans un paysage de papyrus inextricables ;

— un sitatunga, animal très difficile à voir et encore plus à filmer. Cette prise de vues cinématographiques est très probablement la seule de cette rarissime antilope.

Enfin nous apercevons au soleil couchant un lion qui s'enfuit dans les marécages.

#### *Deuxième Partie*

##### **Parcs et réserves du Kenya et du Tanganyika**

La première vue nous fait voir le mont Kenya, dernier refuge des Mau-Mau.

Puis le lac Nakuru, couvert de flamants roses. C'était, d'après les experts, le plus grand rassemblement de flamants qu'on ait vu et le lac était entièrement rose. On en estimait le nombre à deux millions. Ces oiseaux sont continuellement en mouvement, c'est une allée et venue continue où l'on distingue quelques grands courants allant les uns dans une direction, les autres dans la direction opposée.

Nous nous transportons ensuite à la fameuse réserve d'Amboseli, au pied du Kilimanjaro, pays des rhinocéros par excellence. Nous en voyons d'abord quatre ensemble, puis une femelle avec son petit, très près de la voiture et très familiers.

Les rhinocéros sont des animaux dont certains sont dangereux et d'autres inoffensifs. Il faut les connaître individuellement pour pouvoir les filmer le mieux possible sans prendre trop de risques.

Nous assistons ensuite à l'extraordinaire spectacle d'une femelle allaitant un jeune déjà très grand, avec une petite corne, et devant têter de côté pour ne pas blesser sa mère. Et enfin la fameuse Gertie, femelle rhinocéros à l'immense corne de 96 cm de long, record des rhinocéros vivants, véritable animal préhistorique. Très familière, elle a déjà eu trois petits depuis qu'on la connaît. On a parfois l'impression qu'elle va vous mettre sa corne dans l'œil tant elle s'approche. Elle avait un petit encore plus apprivoisé qu'elle et qui voulait presque monter dans la voiture.

Puis c'est un éléphant très confiant, dont l'attitude devient brusquement menaçante dès qu'il perçoit l'odeur humaine.

Dans les grandes plaines de la Serengeti, coupées de vallées boisées, vivent des troupeaux de buffles.

Nous rencontrons :

— des gazelles de Grant ;

— un lion mâle menaçant, qui nous charge ; c'est le seul qui se soit montré menaçant ;

— des centaines de tommies ou gazelles de Thomson ;

— des bubales ;

- une girafe unicorne, anomalie, semble-t-il, plutôt qu'accident;
- un guépard, animal dont l'espèce était menacée, mais dont le nombre augmente maintenant qu'il est entièrement protégé;
- une grande outarde;
- des vautours sur les restes d'une gazelle tuée par un guépard;
- un troupeau d'élans du Cap, animaux très farouches;
- dans les rochers, de rarissimes oréotragues sauteurs, petites antilopes très élégantes se tenant sur le bout de leurs sabots.

Très difficiles à approcher car extrêmement méfiantes, c'est la première fois que ces antilopes ont été filmées;

- une famille de girafes;
- d'immenses troupeaux de gnous;
- la promenade d'un lion parmi les antilopes, qui restent confiantes;
- d'immenses troupeaux de gnous estimés à deux millions de têtes;
- un lion plus âgé, de quatre ans environ;
- un très vieux lion, énorme, mais en piteux état, pelé, avec une dent cassée,
- suivi d'un superbe lion en pleine force;
- et le plus merveilleux des lions, à la superbe crinière noire, qui baille en nous moutrant ses redoutables crocs à plaisir;
- enfin, une extraordinaire et unique prise de vues d'une jeune lionne attaquant un grand mâle de panthère et le poursuivant presque jusqu'en haut d'un arbre.

L'ensemble de cette présentation est particulièrement remarquable, tant en ce qui concerne la netteté des vues que le nombre des animaux rencontrés et filmés. Certaines prises de vues sont extraordinaires et probablement uniques, étant donné la rareté de certains animaux et leur approche difficile.

Nous adressons à Mme et M. Edmond-Blanc toutes nos félicitations et nos remerciements pour cette belle présentation.

Le **SAMEDI 7 DECEMBRE**, M. Jean-Pierre Liégeois, membre du Comité Directeur du groupe Canoë-Kayak du T.C.F., présenta et commenta, pour notre auditoire, trois films aimablement prêtés par la cinémathèque du Touring-Club de France.

La rivière est la piste idéale qui réserve à ses fervents, les canoëistes, des points de vue étonnants, très souvent inconnus des touristes pressés qui suivent les grandes routes et les itinéraires classiques.

Ce sport est fertile en émotions et procure la joie de l'effort accompli, en attendant la réussite.

Les trois films présentés vont passer des torrents sauvages et tumultueux, parcourus par les virtuoses de la pagaie, aux rivières de cristal, moins turbulentes mais tout aussi pittoresques, coulant au fond de gorges abruptes, dans un décor grandiose.

Le premier film de Pierre Théreau et Robert Huiçq, tous les deux membres du groupe Canoë-Kayak du T.C.F., est intitulé : *Vallée sauvage*.

Il est réalisé sur la Lieser, rivière de Carinthie, en Autriche. Il nous est permis d'admirer quelques échappées sur les sommets des Alpes autrichiennes, puis le film nous fait vivre une journée sur la rivière dans une profonde vallée couverte de pins. Choucas, marmottes, biches fréquentent cette vallée verdoyante. Des bûcherons vivent dans cette forêt qui est pour eux richesse et moyen d'existence. Des pins abattus sont placés en travers de la rivière pour en régulariser le cours; un vieux moulin pittoresque présente tout un réseau de canalisations en bois.

La rivière présente soudain un aspect plus rocheux, demandant de la part des canoëistes des manœuvres puissantes et précises, et aboutit à un lac où les touristes nautiques se laissent aller au fil de l'eau, admirant la beauté du site environnant. La journée a été bien remplie et, avec le soir qui tombe, le camp est dressé en lisière de la forêt.

Devant un feu de joie, les garçons mangent et chantent jusqu'à ce que le sommeil vienne couronner cette saine fatigue.

Le second film : *Rivières des montagnes enchantées*, est réalisé sur le versant pyrénéen espagnol, province de Lérida. C'est un décor très aride, voué au rocher. Le film montre une descente de rivières réalisée pour la première fois par des canoëistes; il s'agit du rio Noguera Palaresa, de ses affluents rio Noguera de Cordos et de l'Esera. Les gorges sont très étroites et ces rivières très difficiles à parcourir. Les canoëistes font des escales pour admirer certain petit village très pittoresque, où ils se retrouvent, après la fraîcheur et l'obscurité des gorges, sous un soleil ardent. Dans ce village : Geri de la Sale, une source d'eau saumâtre est exploitée et, pour l'évaporation de l'eau, les marais salants sont disposés en terrasses.

Nous assistons à une promenade pédestre dans le massif de la « Sierra dels Encantats » (d'où le titre du film), dont certains sommets culminent à 2.900 m; décor grandiose aux couleurs chaudes. Mais là n'est pas le but du voyage, et il faut retrouver la rivière.

Ce film est l'œuvre d'Albert Chassang, également membre du groupe Canoë-Kayak du T.C.F.

Ces deux premiers films nous présentent des virtuoses de la pagaie, qui passent des chutes violentes sans « naufrage », alors que le troisième film : *Bois, rapides... et fantaisie*, retrace des scènes d'entraînement parfois fort laborieuses!

Il nous est permis d'admirer ce que peut donner la virtuosité des pagayeurs en présence de passages rocheux, de seuils, enfin de toute la gamme des difficultés rencontrées en haute rivière.

Nous sommes en présence d'une rivière du Massif Central, le Thaurion, rivière typique de ces régions, encombrée, peu de largeur, fortes dénivellations, bien faite pour un apprentissage sévère; aussi les « dessalages » sont nombreux.

Mais ces jeunes sportifs ne se découragent pas; ils voient évoluer leurs aînés avec aisance et ont foi en leur entraînement. Après un échec on recommence, et ainsi jusqu'à la fin du jour.

Ces rivières sont difficiles, certes, mais il existe en France d'autres rivières moins ardues, qui conviennent à toutes les forces, à tous les goûts, et qui ne coulent pas moins dans des sites d'une très grande beauté.

Le **SAMEDI 14 DECEMBRE**, M. Henry Legrand, bien connu à la section Entomologie du Muséum, fait une conférence sur la mission dont il a été chargé, de janvier à mai 1956, dans l'archipel des Seychelles.

Ces îles sont fort ignorées des Français, à cause de l'éloignement et des difficultés monétaires; de plus, on n'y va pas directement. C'est une ancienne colonie française, actuellement possession anglaise, où s'est maintenue notre langue, où les familles portent presque toutes des noms français et où, également, les accidents géographiques ont des noms français, souvent vieux français comme « anse » et « morne » pour dire respectivement petite baie et montagne. On devine que l'arrivée d'une mission française dans un milieu aussi sympathique devait y créer une ambiance des plus cordiales; aussi la mission fut-elle reçue magnifiquement, tant par les autorités que par la population.

Situé dans l'océan Indien, entre Madagascar et l'Inde, à trois jours de navigation de la côte africaine, ce pays resta inhabité depuis sa découverte en 1519 jusqu'au début de sa colonisation vers 1770; à cette date commencèrent à s'y installer des Français venus des îles de France et Bourbon (actuellement appelées île Maurice, possession anglaise, et île de la Réunion, département français); ils y plantèrent cocotiers et arbres à épices. On compte actuellement environ 92 îles qui composent le territoire anglais des îles Seychelles; elles sont peuplées de 40.000 habitants, pour la plupart descendants des anciens colons et des serviteurs qu'ils avaient amenés avec eux.

C'est un des principaux centres mondiaux de la culture du cocotier, végétal extraordinaire, bon pour quantité d'emplois, celui peut-être dont l'homme a su tirer le meilleur parti. On connaît l'utilisation courante de la noix comme produit oléagineux ou alimentaire dans les huileries, savonneries, fabriques de bougies, de margarine, biscuits et gateaux secs; mais sur les lieux de production, on s'en sert en outre dans de multiples occasions. Ainsi les résidus de fabrication sont un bon aliment pour le bétail (poonac ou tourteau de coco); l'enveloppe fibreuse est utilisée comme textile (brosses, matelas, tapis de coco, cordages, etc.); l'eau de coco, extraite de la noix fraîche, surtout de la noix jeune (jusqu'à trois ans), est une excellente boisson rafraîchissante; le lait

de coco, produit de la pulpe râpée, remplace le lait de vache ; la pomme de coco, masse globuleuse et spongieuse qui n'est autre que la noix ayant commencé à germer, est un mets délicieux et tendre. La bourre de coco sert à faire des lavettes et des balais.

Les coques sont un excellent combustible et l'endocarpe un très bon charbon de bois. Comme autres utilisations du cocotier, citons : hangars, paillotes, pilotis, radeaux, meubles, nattes, corbeilles, chapeaux, etc.

Pour l'alimentation, à signaler également le « vin de coco » et le chou palmiste.

Plus de la moitié de la population de l'archipel travaille au cocotier ou à ses produits. L'amande broyée et desséchée constitue le coprak dont la colonie exporte 6.000 tonnes par an sur le marché européen ou indien.

Une autre industrie très importante est celle de la cannelle, dont on obtient l'essence par distillation des feuilles. L'écorce broyée constitue la poudre de cannelle qui est envoyée sur les marchés européens ou américains. On cultive aussi le « patchouli » dont le produit, qui porte le même nom, est utilisé comme fixatif pour les parfums, la vanille, la canne à sucre, la banane, le tabac.

Le climat est très doux aux îles Seychelles, la température y est constante : 30° jour et nuit ; aussi la végétation s'en donne à cœur joie ; les fruits, les légumes, les arbres à épices croissent rapidement et abondamment.

Le poisson, abondant sur les côtes, est de bonne qualité et constitue une grande part de la nourriture des indigènes.

Les animaux sauvages ne renferment qu'une seule espèce de mammifères qui n'ait pas été amenée par l'homme : la chauve-souris roussette, assez largement répandue dans l'Inde et l'Océan Indien. Par contre, il y a beaucoup d'espèces d'oiseaux endémiques, tous sédentaires, quelques-uns particuliers à certaines îles, comme à l'île Praslin qui contient aussi une flore très spéciale.

La mission devait récolter des insectes en vue de préciser leur affinité avec telle ou telle faune voisine. Elle a découvert plusieurs espèces nouvelles. Ses travaux sont en cours de publication.

Mme Yvonne Muller, Secrétaire de la mission et qui joint à ses qualités de photographe le don d'observation, fait passer sur l'écran une centaine de diapositifs en couleurs, fort bien traités et commentés.

Elle nous fait connaître les îles Mahé, Sud-Est, Cerf, Praslin, Curieuse, Aride, Silhouette, Sainte-Anne, Nord, certaines d'entre elles ayant comme particularité une flore et une faune propres.

Successivement défilent sur l'écran la ville de Victoria, capitale des îles, ses jardins, ses monuments, ses fleurs ; les plages de l'île Mahé et ses pêches fructueuses, ses fruits, ses coraux, le panorama de ses montagnes, ses routes à travers un maquis serré de plantes tropicales.

Nous voyons ensuite la fameuse île Praslin, siège du paradis terrestre si l'on en croit le général anglais Gordon, où se trouvent des fleurs étranges : le Mille-Fleurs, le Grand Lis rose, les Poincetti et l'énorme Lodoicée spécial à Praslin. Toutes les vues, en couleurs, nous permettent d'apprécier le charme de ces pays.

C'est l'île Aride et ses oiseaux, l'île Silhouette et ses points de vues magnifiques, l'île Curieuse dont la moitié est réservée aux lépreux de l'archipel.

Mais la mission poursuit plus loin ses recherches ; elle organisa une expédition aux îles du Sud, distantes de 1.300 km de Mahé, et visita aussi l'archipel de Cosmoledo, les îles Assomption et Aldabra. Cette dernière célèbre par ses tortues géantes de terre et de mer, dont l'appareil photographique a surpris quelques comportements, et aussi quelques oiseaux sauvages sédentaires, spéciaux à ces îles.

Ce fut alors la rentrée à Mahé et le départ pour l'Afrique Centrale et Orientale, d'où, plusieurs semaines après, devait partir le bateau pour la France.

Il est vraisemblable que la partie africaine de la mission fera l'objet d'une autre conférence, le sujet n'ayant pu, faute de temps, être abordé.

Avant de quitter la salle, Mme Y. Muller signal et dédicaca son livre : *Aventures d'une Parisienne dans l'Océan Indien*. De nombreux auditeurs voulurent conserver ce livre en souvenir de ce très intéressant exposé.

#### NOS CONFÉRENCES DU PREMIER TRIMESTRE 1958

- Samedi 25 janvier** - *Paysage et Vie quotidienne en Côte d'Ivoire*, conférence par M. Jean F. Leroy, Sous-Directeur au Muséum, à 17 heures et M. Jacques Miège.
- Samedi 1<sup>er</sup> février** - *Érosion et Agriculture à Madagascar*, conférence avec projections en couleurs par M. Roland Porterès, Professeur au Muséum, Laboratoire d'Agronomie tropicale, à 17 heures.
- Samedi 8 février** - *Océanie* (îles Hawaï, îles Fidji), conférence avec projections en couleurs par M. Lucien Palhoriès, Lauréat de la Société de Géographie, à 17 heures.
- Samedi 15 février** - *Une Mission scientifique en Iran*, avec projections en couleurs, conférence par M. le Professeur Viennot-Bourgin, de l'Institut National Agronomique, à 17 heures.
- Samedi 22 février** - *Croisière au Proche-Orient* (1<sup>re</sup> partie) - Ses sites, sa lumière - De la Cité des Dieux, Baalbeck, à la Fiancée du Désert, Palmyre. Conférence avec projections par M. A. Maumène, Secrétaire Général de « L'Art pour Tous », à 17 heures.
- Samedi 1<sup>er</sup> mars** - *Le Varan de Komodo*, avec film en couleurs. — *Voyage à Bornéo*, avec projections en couleurs par les membres de l'Expédition Apokayan (1955-1957), à 17 heures.
- Samedi 8 mars** - *Croisière au Proche-Orient* (2<sup>e</sup> partie) et en Terre Sainte - De la Cité des Omoyades, Damas, à la Caïfa des Croisés, Haïfa, en passant par Jérusalem. Conférence avec projections par M. A. Maumène, Secrétaire Général de « L'Art pour Tous », à 17 heures.
- Samedi 15 mars** - *Films inédits* réalisés et présentés par M. Dragesco, Docteur ès Sciences, chargé de recherches au C.N.R.S., à 17 heures.
- Samedi 22 mars** - *A propos de Glaciologie*. Recherches à la mer de Glace. Conférence illustrée de clichés en couleurs par M. Roland Millescamps, Attaché de recherches au C.N.R.S., à 17 heures.

#### NOUVELLES DE L'ÉTRANGER, PARCS NATIONAUX ET ZOOS

L'année écoulée a été particulièrement fertile en événements zoologiques, au sujet desquels bon nombre de nos lecteurs nous ont manifesté un vif intérêt. Grâce à la dynamique coopération dont les établissements étrangers veulent bien nous gratifier, nous pouvons mener à bien notre entreprise qui connaît, nous l'espérons, une nouvelle extension. Nous remercions sincèrement tous les directeurs de zoos qui témoignent une profonde sympathie pour notre travail, en espérant qu'ils voudront bien nous continuer leur collaboration.

Nous leur présentons tous nos meilleurs vœux pour cette nouvelle année et souhaitons que chaque établissement continue son rôle éducatif et scientifique déjà si brillamment entrepris.

**HOLLANDE.** — De nombreuses et fréquentes questions nous ont été posées au Secrétariat, nous demandant si nous connaissons une revue concernant exclusivement les jardins zoologiques. Nous avons toujours répondu négativement. Cette lacune vient d'être comblée, car le dynamique animateur de **ZOO-CENTRUM**, **M. G.Th. VAN DAM**, publie une revue intitulée **INTERNATIONAL ZOO-NEWS**. Ce magazine bimestriel contient en plus d'une dizaine de pages sur la vie des zoos (naissances, arrivages, constructions, réalisations, etc.), des reportages, des statistiques, des interviews avec les directeurs de zoos, une rubrique bibliographique, etc., et enfin une documentation de toute premier ordre qui ne s'arrête pas aux spécimens courants, mais se destine principalement aux sujets rares ou spectaculaires. Cette revue est éditée en un anglais élémentaire à la portée de tout le monde et réalise parfaitement le désir exprimé par nos collègues, et nous la leur recommandons très vivement.

**ZOO-CENTRUM** a également publié une liste des parcs zoologiques (avec adresses) existant dans le monde. Les zoos sont cités par pays et classés par ordre alphabétique des noms de villes où ils se trouvent. Cette liste correspond point par point au vœu de nos collègues, qui réclamaient depuis plusieurs années une documentation complète sur les établissements étrangers utile à leurs déplacements.

Toutes ces publications sont disponibles à notre Secrétariat.

Au mois de décembre dernier a été célébré le soixante-quinzième anniversaire de la création de l'aquarium du jardin zoologique Artis d'Amsterdam. Depuis son ouverture, l'aquarium a reçu la visite de près de neuf millions de visiteurs — 8.848.948 exactement! — et les nouveaux pourront admirer de nouvelles salles et un terrarium destiné aux animaux amphibies. Le dix-millième abonné à la revue *Artis*, publiée par ce zoo, a été enregistré l'année dernière, et ce chiffre ne fait que confirmer le haut intérêt scientifique que présente cette publication. La nouvelle maison des singes y est désormais en service.

**DIVERS.** — La Société Zoologique de Londres, qui comprend Regent's Park et Whipsnade, connaît, sous l'impulsion de son directeur, le docteur L. Harrison Matthews, un développement extraordinaire qui la classe parmi les premiers parcs européens. Il est impossible d'énumérer ici la liste complète des pensionnaires, vu l'espace restreint qui nous est réservé. Nous ne citerons donc que quelques notes diverses méritant une mention spéciale. Regent's Park possède la meilleure collection de Rhinocéros du monde, à savoir :

a) Un Rhinocéros noir (*Diceros bicornis* L.), grande femelle vivant à Londres depuis plus de dix ans;

b) Une jeune paire de Rhinocéros blancs ou Rhinocéros de Burchell (*Ceratotherium simum*), arrivée à Régent's Park depuis quelques années. D'autres spécimens de ces animaux rarissimes existent à Anvers : un couple appelé Paul et Chloé. Le zoo de Pretoria (Afrique du Sud), dirigé par le docteur Bigalke, en possède trois exemplaires (deux femelles et un mâle), de la forme géographique *Ceratotherium simum simum*;

c) Un couple de Rhinocéros unicomés d'Asie (*Rhinoceros unicornis* L.), qui ont eu un petit le 30 octobre dernier. C'est une jeune femelle qui a reçu le nom de « Mohinija » et c'est la première fois que l'on enregistre la naissance d'un Rhinocéros en Grande-Bretagne et la deuxième fois que les Rhinocéros asiatiques se reproduisent en Europe (la naissance précédente étant à Bâle). Les Rhinocéros asiatiques ont fait l'objet d'une chasse intensive pour leur corne, utilisée notamment en médecine par les Chinois.

Londres possède entre autres une paire de Lamantins qui y ont été rapportés de l'expédition « B.B.C.-London Zoo » par David Attenborough, frère de la vedette de cinéma Richard Attenborough. Un autre Lamantin existerait à Anvers. Ce même zoo posséderait également un Loup à crinière (*Chrysocyon jubatus*), particulier à l'Amérique du Sud et dont Londres possède deux exemplaires.

**ETATS-UNIS D'AMERIQUE.** — Dans notre feuille d'information de mai 1956, nous avons donné quelques renseignements sur trois parcs nationaux des Etats-Unis. Aujourd'hui, nous en donnerons la liste complète en ajoutant quelques précisions sur celles déjà fournies.

Le parc national **ACADIA** est situé dans l'Etat du Maine (Est des Etats-Unis). Il fut créé le 26 février 1919 et couvre une superficie de 15.000 hectares. Le point culminant en est le mont Cadillac, qui atteint environ 500 mètres. Citons : cerfs, castors, aigles, cormorans, mouettes, hérons bleus.

Le parc national **BIG BEND**, situé dans l'ouest du Texas, a été créé le 12 juin 1944 et s'étend sur une superficie de 280.000 ha. Les géologues américains sont d'accord pour déclarer que les marécages couvrant cette région, il y a des millénaires, formaient l'habitat des Dinosauriens. Le Rio Grande, qui forme la frontière avec le Mexique, méandrant dans de profonds canyons — Santa Elena, Mariscal et Boquillas — qui forment les traits caractéristiques de ce parc. La principale chaîne de montagnes est celle des Monts Chisos, dont le point culminant, le Emory Peak, atteint 2.610 mètres. Parmi la flore, citons : le cyprès d'Arizona, le genévrier, le peuplier, le pin du Mexique, le sapin, le tremble, le yucca. La faune est encore plus intéressante : lézards, grenouilles, serpents et castors, cerfs, ours noirs, pécaris, antilopes pronghorn, coyotes, pumas (également appelés aux U.S.A. Lions de Montagne), et, parmi les oiseaux, le fameux chanteur de Colima et le colibri à gorge bleue endémique au Texas.

Le parc national du **BRYCE CANYON** se trouve dans la partie sud du grandiose et sauvage Utah. Il a été établi le 15 septembre 1928 et s'étend sur 18.300 hectares. Il a été créé en vue de préserver des formations de calcaire rose et blanc. Une vue aérienne du Bryce Canyon montre une forêt de troncs colorés rongés par l'érosion.

Le parc national des **CARLSBAD CAVERNS** est situé dans le sud-est de l'Etat du Nouveau-Mexique et comprend les plus vastes et plus spectaculaires cavernes creusées dans le calcaire. Il fut désigné comme monument national en 1923 et baptisé parc national le 14 mai 1930. L'ensemble est constitué par une série de salles reliées les unes aux autres et dont la plus vaste a environ 430 mètres de long sur 200 de large et la voûte s'élève à 70 mètres du sol.

Le parc national du **CRATER LAKE**, établi le 22 mai 1902, s'étend sur 80.000 hectares dans la partie sud de l'Etat d'Orégon. Son attrait principal est constitué par le lac de cratère d'un volcan éteint. Les collines colorées qui entourent ce lac s'échelonnent entre 150 et 700 mètres. Parmi la faune, citons : diverses sortes d'écureuils, y compris l'écureuil palmiste, marmottes, castors, lièvres des neiges, blaireaux, porcs-épics, ours bruns.

Le parc national des **EVERGLADES** est le troisième parc américain par sa superficie (le premier étant celui de Yellowstone et le second le parc national du mont McKinley). Il a été créé le 20 juin 1947 et étend ses 629.000 hectares dans le sud de la Floride. C'est la seule partie des Etats-Unis qui soit comprise dans une zone à tendance tropicale. Parmi la flore qui mérite une mention spéciale, citons le palmier royal. La faune aviaire y est extrêmement riche. On y trouve trois espèces d'aigrettes et sept espèces de hérons. Parmi ceux-ci : le héron bihoreau (*Nycticorax nycticorax*), la grande aigrette (*Egretta alba*) et enfin une espèce très rare : l'aigrette à ailes rouges.

Le parc national du **GLACIER** occupe 500.000 hectares dans les Montagnes Rocheuses, dans le nord-ouest du Montana. Il a été fondé le 11 mai 1910. Il offre sur toute sa superficie le spectacle d'une terre sculptée par la glace qui recouvrait toute cette partie du continent plusieurs millions d'années auparavant. Le parc doit son nom au résultat de cette érosion. A l'heure actuelle, on n'y compte pas moins de 60 petits glaciers qui sont toujours en voie de disparition, 200 lacs, etc. Parmi les animaux intéressants, citons l'élan, l'ours brun, l'ours grizzly... et la chèvre des Montagnes Rocheuses qui est particulière à ce parc. Les pentes boisées du parc abritent une flore qui se compose notamment d'une riche variété de mousses et de lichens.

En 1948, les techniciens de l'armée américaine y projetaient l'établissement d'un barrage géant qui aurait prélevé près de 10.000 hectares de sa superficie et en même temps soustrait de nombreux animaux à sa faune. Les Amis de la Nature et les diverses organisations américaines de protection et de conservation de la nature s'indignèrent et, après plusieurs péripéties, le parc demeura inviolé. Voici un exemple vivant illustrant parfaitement l'enthousiasme inné de nos collègues du Nouveau Monde. Un dernier trait caractéristique de ce parc : le Glacier borde au nord la frontière canadienne et dans son prolongement se trouve le parc national des Lacs Waterton, situé dans la province d'Alberta (Canada). Dans celui-ci, à noter un troupeau de bisons assez important. L'ensemble des deux parcs a été nommé « Waterton-Glacier International Peace-Park ».

Si l'on en croit la légende, c'est au fameux bûcheron Paul Bunyan, doué d'une force herculéenne, que l'on doit le Grand Canyon. Ce héros mythologique, dit-on, creusa avec sa pioche le **GRAND CANYON**, dont une partie est aujourd'hui comprise dans le parc national du même nom. Il s'étend sur 322.000 hectares dans l'Etat d'Arizona et a été établi le 26 février 1919. Les différentes stratifications offrent un sujet d'études géologiques particulièrement fertile. Parmi les Mammifères, nous ne citerons que deux noms : l'écureuil « Kaibab », dont l'habitat est limité à la partie nord du parc, et l'écureuil « Abert », qui ne se rencontre que dans la partie sud. Ces deux espèces sont pourvues de longues oreilles touffues. Le Kaibab a une longue queue blanche. Un musée d'archéologie a été organisé à 25 kilomètres du « Grand Canyon Village ». Ce musée relate d'histoire des Indiens préhistoriques

du Sud-Ouest. A cet endroit, les visiteurs peuvent admirer l'un des 300 pueblos (villages) indiens en ruines qui se trouvent dans le parc.

A une dizaine de kilomètres du fameux Yellowstone Park, a été fondé le 26 février 1929, au nord-ouest du Wyoming, le parc national du **GRAND TETON**. Il couvre une superficie de 125.000 hectares et a été établi en vue de préserver les monts Teton. La vallée de Jackson Hole, située à l'est du parc, y a été annexée en 1950. La rivière Snake, qui vient de Yellowstone, sillonne le parc et en forme sa plus grande particularité. En coulant du lac Jackson vers la vallée, elle est encombrée de nombreuses îles abritant une végétation vigoureuse, à l'origine des colonies d'oiseaux que l'on y rencontre. Le Grand Teton a plusieurs problèmes. Le territoire de Jackson Hole possède un aéroport, un barrage en cours de modification, etc., et est menacé de voir son troupeau d'élan décimé par un groupe de chasseurs qui ont décidé de transformer cette enclave en réserve cynégétique. Le « National Elk Refuge », qui est situé au sud du parc, renferme en hiver les grands troupeaux de ces animaux qui émigrent au printemps vers des régions plus élevées.

Le parc national des **GREAT SMOKY MOUNTAINS**, dans l'ouest de la Caroline du Nord et l'est du Tennessee, a été établi le 6 février 1930 et couvre une superficie de 250.000 hectares. Son but est de protéger le dernier lambeau de forêt vierge qui ne contient pas moins de 130 essences différentes. C'est, parmi les autres parcs nationaux américains, le jardin botanique par excellence. Parmi les fleurs, citons de larges quantités d'azalées qui fleurissent en juin et plusieurs sortes de rhododendrons.

A près de 4.000 kilomètres de San Francisco, en plein océan Pacifique, dans l'archipel des îles Hawaiï (ou Sandwich), a été créé, le 1<sup>er</sup> juillet 1916, le parc national d'Hawaiï. Il s'étend sur une partie de l'île d'Hawaiï et sur un morceau de l'île Maui. Il totalise 88.000 hectares et a été établi en vue de protéger ses merveilles volcaniques, mais également sa faune et ses forêts tropicales. Il y a trois volcans dans le parc : Mauna Loa, atteignant 4.217 mètres, et Kilauea, ayant une altitude de 1.200 mètres; tous deux sont situés dans l'île d'Hawaiï. Le troisième, situé dans l'île Maui, s'appelle Haleakala et atteint près de 3.300 mètres. Mauna Loa entre en éruption environ tous les quatre ans, tandis que Kilauea se réveille irrégulièrement et assez fréquemment. De telles activités volcaniques confèrent au parc un attrait particulièrement apprécié des touristes. Le cratère de Kilauea contenait en 1924 un lac de laves qui sifflaient, grondaient et bouillonnaient comme des geysers et, à la tombée du jour, l'on pouvait admirer cette masse en fusion avec ses belles couleurs de rouge, orange, pourpre, vert et bleu. Mauna Loa, quoique toujours en fusion à l'intérieur, est recouvert de neige à son sommet durant une bonne partie de l'année. Haleakala, qui dort depuis plus de deux cents ans, possède un cratère de 300 mètres de profondeur, de 11 kilomètres de long sur 4 et demi de large. Cette région volcanique est particulièrement favorable au développement de la flore tropicale. Le parc national abonde en fougères dont certaines dépassent 15 mètres de hauteur et possèdent des frondes de plus de 8 mètres! La flore du parc a beaucoup souffert par suite des nombreuses chèvres qui avaient été importées avant la constitution du parc. La faune aviaire y a de nombreux représentants, dont les noms s'inspirent des cris émis par leurs propriétaires. Citons : l'akiapolaau, une espèce de grive brune et blanche appelée l'amao, l'elepaio se rattachant à la famille des colibris, l'amakihi et l'apapane avec son plumage blanc, rouge et noir. L'iwi, qui niche sur les grands ohias, est cramoisi avec des ailes et une queue noires et un bec rose en forme de faucille. Ce parc abrite un oiseau très rare, l'oise d'Hawaiï, aussi appelée « nene » et dont la disparition accélérée est due aux chasseurs qui parcoururent cette région pendant plusieurs années.

Parmi les mammifères les plus intéressants du parc national de l'**ISLE ROYALE**, citons l'élan. Ce parc a été créé le 3 avril 1940, en vue de préserver les terres de cette île qui couvrent 66.000 hectares dans l'Etat du Michigan. En 1936, lors d'une période de grands vents et de temps sec, la forêt prit feu et perdit près d'un quart de sa superficie. Les visiteurs ne sont admis que du 15 juin au 15 septembre.

Les parcs nationaux du **KINGS CANYON** et **SEQUOIA** s'étendent sur les territoires de la Californie et furent établis le 4 mars 1940 et le 25 septembre 1890 respectivement, en vue de préserver trente-deux plantations de *Sequoia gigantea* qui étaient alors en voie de disparition à l'aide de la dynamite. Ils couvrent 440.000 hectares. Les gardes de ces parcs rapportent qu'ils ne sont jamais fatigués par la contemplation de ces fameux Sequoias et que, chaque fois, le spectacle en est plus merveilleux. L'âge des plus vieux Sequoias est estimé à 4.000 ans et leurs troncs se dressent jusqu'à plus de cent mètres de hauteur avec un diamètre d'environ sept mètres!

Entre 1914 et 1921, 298 éruptions caractérisent le Lassen Peak, qui est compris dans le parc national du **LASSEN VOLCANIC**. C'est le volcan dont la dernière éruption est la plus récente, à l'intérieur même des Etats-Unis. Le parc couvre 50.000 hectares dans le nord de la Californie.

Dans le sud-ouest du Kentucky, sur une superficie de 25.000 hectares, a été fondé, le 22 mai 1936, le parc national de la **MAMMOTH CAVE**, qui doit son nom à la gigantesque grotte du Mammoth creusée dans le calcaire. Cinq profondeurs au-dessous du niveau de la mer et plus de 200 kilomètres de grottes ont été explorés. Les rivières souterraines contiennent de longs poissons blanchâtres dépourvus d'yeux, tandis qu'à l'extérieur une variété de Mammifères mérite une mention particulière : l'on y trouve trois sortes d'écureuils, 170 espèces d'oiseaux, des rats musqués, des opossums, etc., et enfin les skungs ou mouffettes (*Mephitis mephitica*), dont le comportement et caractère assez curieux nous ont été rapportés par un récent film de Walt Disney.

**DOCUMENTATION.** — Nous rappelons que nous recherchons toujours toute documentation concernant protection de la nature, parcs nationaux, jardins botaniques, parcs zoologiques, musées d'histoire naturelle, etc., de manière à faire profiter nos lecteurs de communications inédites. Fournir pour les documents étrangers, si possible, une traduction française des textes.

**CONFERENCES.** — Les personnes qui seraient susceptibles de nous mettre en rapport avec des conférenciers possédant une documentation photographique ou cinématographique sont priées de prendre contact dès maintenant avec notre Secrétariat.

**AVANTAGES.** — Nous rappelons les avantages qui se trouvent attachés à la carte des Amis du Muséum (carte à jour avec le millésime de l'année en cours) :

1° Réduction de 50 % sur le prix des entrées dans les différents services du Muséum (Jardin des Plantes, Parc Zoologique du Bois de Vincennes, Musée de l'Homme, Harmas de Fabre à Sérignan, Musée de la Mer de Dinard), au Jardin Zoologique de Clères (en semaine seulement), au Musée de la Mer de Biarritz, aux expositions temporaires organisées par les Amis de la Bibliothèque Nationale;

2° Réduction sur les abonnements contractés au Secrétariat des Amis du Muséum pour les revues *Naturalia*, *Sciences et Avenir*, *Sciences et Voyages*, *Panorama*, *Connaissance du Monde*;

3° Avantages spéciaux pour les publications et livres achetés à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS (POR. 38-05);

4° Service gratuit de la feuille d'information bimestrielle;

5° Invitation aux conférences et aux différentes réunions;

6° Participation aux excursions et aux voyages organisés par la Société dans des conditions particulièrement avantageuses;

7° Sur présentation de leur carte (en règle), nos Sociétaires bénéficieront de réductions importantes à « Studio-Opéra », 13, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>), sur les articles suivants : disques, phonographes, électrophones, tourne-disques, appareils de radio et de télévision, appareils électro-ménagers, etc.; au « Vivarium exotique », 41, rue Lecourbe, Paris (15<sup>e</sup>) : oiseaux tropicaux, poissons exotiques, plantes d'appartement et de serres. Nos collègues, M. et Mme RENAUD, fourniront tous les renseignements désirables;

8° Carnet d'achat permettant des réductions importantes chez différents fournisseurs sélectionnés.

**DONS ET LEGS.** — La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs de toute nature. Pour cette question, prendre contact avec notre Secrétariat qui fournira toutes indications utiles sur ce point et les formules nécessaires pour régulariser les dons et legs (GOB. 77-42). Pour les dégrèvements fiscaux, se reporter à la feuille d'information d'avril 1955, page 9.

Le Secrétaire Général : G. ARD.